

WEITÉ (ERNEST)

Châlons 1872-1875.

Notre Société vient d'éprouver une perte cruelle en la personne de notre camarade Ernest Weité, décédé à l'âge de trente-neuf ans, à Pont-de-Roide, son pays natal, le 13 octobre 1895.

Ses obsèques ont eu lieu à Pont-de-Roide, mardi 15 octobre, au milieu d'une foule considérable.

Les Sociétés de gymnastique, d'harmonie, du cercle, dont il était vice-président ou membre du Comité, accompagnaient le funèbre cortège et avaient déposé de très jolies couronnes sur le cercueil. On remarquait aussi les couronnes du Conseil municipal dont il était membre, des ouvriers de l'usine Weité, celle des Anciens Élèves des Arts et Métiers.

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe par M. Lang, pasteur à Blamond, par M. le D^r Marcon, conseiller général, par M. Hazart, ancien ingénieur de l'usine Peugeot de Pont-de-Roide, actuellement à l'usine Peugeot de Saint-Dizier, au nom des Anciens Élèves des Arts et Métiers. Parmi les assistants, vous avons remarqué M. Hugues, député de l'arrondissement de Montbéliard.

M. Peugeot avait fermé son usine pour permettre à ses ouvriers d'assister aux obsèques.

DISCOURS DE M. HAZART

« Mesdames, Messieurs,

» J'aurais désiré qu'une parole plus autorisée que la mienne vint adresser le dernier adieu et rendre hommage à la mémoire de notre regretté camarade Weité; cependant, de réelles traditions formelles me font un devoir d'accepter cette tâche au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

» Vous avez pu apprécier les qualités exceptionnelles de celui que nous pleurons aujourd'hui. Ses aptitudes spéciales et sa vive intelligence lui ouvrirent toutes grandes les portes de ces écoles de travail qu'on appelle les Arts et Métiers.

» Entré à Châlons en 1872, il sut, par un travail assidu et une conduite exemplaire, acquérir l'estime de ses professeurs et la profonde amitié de ses condisciples.

» Ce qu'il fit depuis, tous le savent; son volontariat dans l'arme du Génie terminé, il me suffira de dire qu'à vingt-deux ou vingt-trois ans, il devenait collaborateur de son père et, malgré un avenir en quelque sorte assuré, il n'a pas profité de cette heureuse circonstance pour se reposer.

» Nous le voyons, au contraire, sachant que rester stationnaire, c'est reculer; nous le voyons, dis-je, se mettre immédiatement à l'œuvre pour appliquer les principes de la mécanique qu'il avait puisés à l'École et perfectionner le matériel nécessaire pour assurer la fabrication économique de la lime.

» Ce résultat obtenu, il crée (et cela pour donner cours à son activité) de toutes pièces une nouvelle

industrie dans le pays, industrie qui, jusqu'alors, était le monopole de l'étranger, nous voulons parler de la fabrication des pierres précieuses pour l'horlogerie.

» Cette nouvelle industrie, qu'il a su faire prospérer, était pour lui dans ces derniers temps un souci continu et a bien pu en quelque sorte développer cette terrible maladie qui nous l'a enlevé si subitement.

» A cet amour du travail et du progrès, à toutes ces qualités de l'esprit, il joignait aussi celles du cœur.

» Son amabilité envers les siens, ceux qui le servaient, son amour du bien, le rendaient agréable à tous et lui avaient acquis l'estime de tous ses concitoyens.

» Mais, hélas ! tout est évanoui, et il ne nous reste que les regrets et la douleur. Puissent-ils être un adoucissement à celle de sa chère famille éplorée.

» Adieu, cher et bon camarade, tu nous a quittés, mais ton souvenir restera gravé dans nos cœurs et ne s'éteindra qu'avec nous.

» Encore une fois, adieu.»

HAZART,
Châl. 1860-1863.

L'Agent de la Société, Gérant,
PROSPER MARTIN.